V

LE MAUSOLÉE DE VARRON À CASINUM ? UNE HYPOTHÈSE D'IDENTIFICATION

par Filippo COARELLI
Professeur à l'Université de Pérouse

SOMMAIRE. — *Où situer le Mausolée de Varron ? Après l'examen attentif des monuments de Casinum, du théâtre et de la villa de Varron, F. Coarelli étudie le tombeau attribué à Ummidius Quadratus (ou à sa fille) pour démontrer qu'il s'agit sans doute du Mausolée de Varron comme le montre l'époque de la construction et la structure originale de l'édifice.*

EPITOME. — *Quaeritur ubi sit Varronis sepulchrum. Casini monumentis inspectis, theatro atque Varronis uilla, consideratur sepulchrum quod Ummidii Quadrati (siue Ummidiae Quadratillae) esse dicitur et Varronis mausoleum esse probatur cum hoc argumentum ex aedificii tempore formaque singulari promi potest.*

1. J'ai déjà parlé ailleurs [1] des rapports entre Varron et Casinum, sur lesquels nous possédons des documents qui, sans être nombreux, sont cependant très significatifs, contemporains, et évoquent en particulier la luxueuse villa, qui était la plus importante de toutes celles que possédait le grand polygraphe. J'ai donc proposé d'attribuer deux des monuments les plus importants de la ville, le théâtre et l'amphithéâtre, à l'évergétisme de Varron lui-même, dont j'ai cru reconnaître un portrait dans la statue héroïque provenant du théâtre.

Je ne reviendrai sur ces thèmes que pour donner les éléments indispensables à l'argumentation que j'entends développer dans ces pages, et qui regarde un troisième monument de *Casinum*, que l'on doit, selon moi, rattacher aussi à Varron.

Il faut, en premier lieu, rappeler brièvement la situation archéologique de la ville, généralement assez mal connue, en raison de l'insuffisance des études d'ensemble sur celle-ci, exception faite du vieux — mais encore utile — livre de G. CARETTONI [2].

Il faut remarquer d'abord que Varron connaissait très bien la ville et son histoire, comme le montre, par exemple, la mention qu'il fait d'une divinité locale, par ailleurs totalement inconnue, *Deluentinus* [3], et de l'étymologie

1. F. COARELLI, *Varrone e il teatro di Casinum*, dans *Ktema* 17, 1992, p. 87-108 ; ID., *Il ritratto di Varrone : un tentativo di paradigma indiziario*, dans *Splendida civitas nostra. Studi archeologici in onore di A. Frova*, Rome, 1995, p. 269-280.

2. G. F. CARETTONI, *Casinum*, Rome, 1940.

3. Varro, in Tertull., *apol.* 24.

de *Casinum*, expliquée comme « vieille ville » en osque[4]. Ailleurs, il rappelle aussi l'excellente qualité du vin local[5].

Le centre antique s'élevait à la limite méridionale des pentes du Mont Cassin (fig. 1), au pied de l'*arx*, occupée actuellement par la célèbre abbaye, à laquelle il était relié par une grande enceinte en polygonal d'époque préromaine[6]. Les édifices qui ont survécu (fig. 2) se disposent sur un système de terrasses artificielles, antérieures certainement à la seconde moitié du IIe siècle av. J.-C., quand l'habitat, comme dans beaucoup d'autres centres du Latium, dut se doter d'une nouvelle organisation urbaine plus monumentale[7]. Un diverticule qui se détache de la Voie Latine (qui passait en bas de la ville)[8], allait rejoindre l'une des portes principales, récemment fouillée, non loin de laquelle devait se trouver le Forum[9].

Les monuments les mieux conservés sont l'amphithéâtre, qui se trouve au point le plus bas, extérieur aux remparts; le théâtre, qui occupe la seconde terrasse; et enfin un grand tombeau, qui s'élève sur la première terrasse, et qui constituera l'argument de ces quelques pages[10]. Deux inscriptions d'Ummidia Quadratilla (la fille bien connue de C. Ummidius Quadratus, consul suffect vers 40 ap. J.-C.[11], immortalisée dans une page de Pline le Jeune)[12], nous fournissent des données importantes sur les restaurations de certains édifices de la ville, que cette femme — appartenant à la famille la plus importante de *Casinum* — avait réalisées à ses frais, probablement aussitôt après la mort de son père, intervenue vers 59 ou 60 ap. J.-C.[13].

Une de ces incriptions rappelle la restauration du théâtre[14], tandis que dans une autre[15] on affirme : *Ummidia C. f. / Quadratilla / amphitheatrum et templum Casinatibus / sua pecunia fecit.* Dans ce dernier cas, on a évidemment pensé à des édifices nouvellement construits[16] : cependant, plusieurs indices permettent de reconnaître, ici aussi, des restaurations[17] : en premier lieu, la technique de construction utilisée pour l'amphithéâtre est un réticulé irrégulier identique à celui du théâtre, et qu'on peut donc encore dater de l'époque républicaine; en second lieu, l'identification probable du

4. Varro, *ling. lat.* VII, 29.

5. Varro, in Macrob., *sat.* III, 16, 2.

6. CARETTONI, *op. cit.*, p. 53-58, 65-70.

7. *Ibid.*, p. 67, fig. 1 ; F. GHINI, *In rinvenimento della porta Campana a Cassino*, dans *Archeologia Laziale* 10, Rome, 1990, p. 266.

8. *Ibid.*

9. *Ibid.*

10. Voir CARETTONI, *op. cit.*, p. 89-93 ; M. FORA, *Ummidia Quadratilla e il restauro del teatro di Cassino in una nuova lettura*, dans *Z. P. E.*, 94, 1992, p. 269-273.

11. *R. E.* IX A, Ummidius 3, cc. 600-603.

12. Plin., *epist.* VII, 24. Pour les Ummidii, cf. R. SYME, *The Ummidii*, dans *Historia* 17, 1968, p. 72-105 = *Roman Papers* II, Oxford, 1979, p. 659-693.

13. *Ibid.*, p. 661.

14. *A. E.* 1946, 174; FORA, art. cit.

15. *C. I. L.* X, 5183 = *I. L. S.*, 5628. M. FORA, *Testimonianze epigrafiche sugli anfiteatri del Latium adiectum. I casi di Velitrae, Circeii e Casinum*, dans *Miscellanea greca e romana*, 16, Rome, 1991, p. 203-215.

16. Par exemple FORA, cit. à la note précédente.

17. Cf. COARELLI, *Ktema*, cit. à la n. 1, p. 100-102.

templum déjà mentionné avec un édifice datable au plus tard au cours de la seconde moitié du II[e] siècle av. J.-C. — auquel appartiennent les deux grands chapiteaux ioniques découverts il y a quelques années[18] — qui devait se trouver, comme nous le verrons, dans une partie non encore fouillée du premier terrassement, à proximité du grand mausolée. Le fait que la divinité ne soit pas mentionnée dans l'inscription permet de penser qu'il pouvait s'agir d'un des édifices de culte les plus importants, qu'il faut attribuer peut-être à *Deluentinus*, ou même à Vénus dont l'importance à Casinum est attestée par des témoignages épigraphiques[19].

2. Un deuxième point qui doit être évoqué avant d'entrer dans le vif du sujet qui nous intéresse est la position probable de la villa de Varron (fig. 1). Nous ne disposons sur celle-ci que du témoignage direct du propriétaire lui-même, qui dans le III[e] livre du *De re rustica* décrit exactement l'*auiarium* qui s'y trouvait[20] et nous donne à cette occasion quelques précieuses indications topographiques : *cum habeam sub oppido Casino flumen, quod per uillam fluat, liquidum et altum marginibus lapideis, latum pedes quinquaginta septem, et a uilla in uillam pontibus transeatur, longum pedes DCCCCL derectum ab insula, quae est in imo fluuio, ubi confluit altera amnis, ad summum flumen, ubi est musaeum, circum huius ripas ambulatio sub dio pedes lata denos, ab hac est in agrum uersus ornithonis locus* (suit la description bien connue de l'*auiarium*)[21].

On a depuis longtemps identifié ce lieu dans la partie basse de la ville, où se trouve actuellement le Parc Varronien, et où jaillit une des sources les plus importantes de l'Italie péninsulaire[22], évoquée aussi par Pline, sous le nom parfaitement justifié de *Scatebra*[23]. La situation que décrit Varron est bien reconnaissable dans le site actuel : la rivière formée par les eaux abondantes des sources va en effet se jeter, après un parcours d'environ 300 m (qui correspondent bien aux 950 pieds de Varron) dans le Gari : là devait se trouver une île, aujourd'hui disparue[24], tandis qu'à l'autre bout, et donc près des sources — comme il se doit pour un édifice de ce genre — se trouvait le *Musaeum*. Le site de la villa occupait les deux berges du fleuve, réunies par des ponts ; quant à l'*auiarium*, il se trouvait certainement sur la rive gauche, méridionale, du fleuve, et donc de l'autre côté par rapport à la ville, vers la campagne (*in agrum uersus*), ce qui semble bien naturel, puisqu'il s'agit d'une *cenatio aestiua*, et donc orientée au Nord. La vue était très belle sur la ville, couronnée par sa majestueuse acropole : il

18. W. v. SYDOW, dans *A. A.*, 1976, p. 347.

19. R. SCHILLING, *Le sanctuaire de Vénus près de Casinum*, in *Perennitas. Studi in onore di A. Brelich*, Rome, 1980, p. 445-451 = *Dans le sillage de Rome*, Paris, 1988, p. 47-51.

20. Varro, *r. r.* III, 5, 9-18.

21. En dernier lieu, L. DESCHAMPS, *La salle à manger de Varron à Casinum*, dans *B. S. T. E. C.* 191-192, 1987, p. 63-93 ; G. SAURON, *Quis deum* ! B. É. F. A. R. 285, Rome, 1994, p. 135-167.

22. CARETTONI, *op. cit.*, p. 99-103.

23. Plin., *n. h.* II, 227.

24. Tout à fait analogue, de ce point de vue, la villa natale de Cicéron à Arpinum, située au confluent du Liris et du Fibrenus : Cic., *leg.* II, 3, 6.

y avait donc un lien visuel étroit entre cet important secteur de la villa et l'ensemble des édifices — en particulier l'amphithéâtre et le théâtre — qui étaient probablement dus, comme nous l'avons rappelé, à la générosité de Varron. Celui-ci insiste d'ailleurs avec emphase sur ce rapport visuel au début de sa description (*cum habeam sub oppido Casino...*), rapport qui est encore parfaitement reconnaissable aujourd'hui pour qui se place selon le même point de vue.

L'importance de la villa (dont la construction dut avoir lieu entre 61 et 54 av. J.-C.)[25] est soulignée encore par d'autres témoignages, comme celui du contemporain Cicéron, qui devait bien connaître les lieux, proches de son *Arpinum* natal[26]. En 47 av. J.-C., quand Varron se trouvait avec Pompée (d'abord en Thrace, puis en Espagne), Antoine s'était emparé de la propriété de Casinum[27] : *ab hac perturbatione religionum aduolas in M. Varronis sanctissimi uiri, fundum Casinatem.* Peu après, cependant, le légitime propriétaire put rentrer en possession de son bien grâce, à une intervention de César[28]. La description que Cicéron nous a laissée de la villa est particulièrement importante pour notre discours[29] : *Studiorum enim suorum M. Varro uoluit illud, non libidinum deuersorium. Quae in illa uilla antea dicebantur, quae cogitabantur, quae litteris mandabantur ? Iura populi Romani, monumenta maiorum, omnis sapientiae ratio omnisque doctrinae.* En somme, selon l'Arpinate, la villa était le lieu préféré de Varron pour ses études, celui où il avait écrit la plupart de ses œuvres, et où se trouvait probablement sa bibliothèque principale. Cela apparaît aussi dans un second épisode : quand, en 42 av. J.-C., Varron fut proscrit[30], la villa fut expropriée et passa à un nouveau propriétaire, qui pourrait avoir été, encore une fois, Antoine. Comme le raconte Varron lui-même[31], qui put par la suite récupérer son domaine, *se quoque iam duodecimam annorum hebdomadam ingressum esse et ad eum diem septuaginta hebdomadas librorum conscripsisse, ex quibus aliquam multos, cum proscriptus esset, direptis bibliothecis suis, non comparuisse.* Ce texte, qui est intéressant aussi comme témoignage de la manie arithmologique de l'auteur, est confirmé ailleurs[32] : *Eum librum commentarium (sc. Isagogicum) quem super eam rem Pompeio fecerat, perisse Varro ait in litteris, quas ad Oppianum dedit.* Il semble extrêmement probable qu'une grande partie des œuvres perdues aient été conservées dans la villa de Casinum.

Tout semblerait indiquer que Varron est mort ici, et qu'il a été enseveli dans les parages de la ville, comme nous le verrons mieux plus loin. Mal-

25. Après la fin de la guerre contre les pirates et le triomphe de Pompée, et avant 54 av. J.-C., date factice du III livre du *De re rustica*, où la villa est mentionnée.

26. Cicéron parcourait régulièrement la route entre Casinum et Minturnae au cours de ses déplacements entre Arpinum et sa villa de Sinuessa : F. COARELLI, dans *Minturnae*, Rome, 1989, p. 32.

27. Cic., *Phil.* II, 103 s.

28. *Ibid.*, 104.

29. *Ibid.*, 104-106.

30. App., *b. c.* IV, 47, 202.

31. Gell. III, 10, 7.

32. Gell. XIV, 7, 3.

heureusement, les informations disponibles à ce sujet, que nous devons essentiellement à Valère Maxime et à Pline, n'indiquent pas explicitement le lieu. Le premier[33] dit que *in eodem lectulo et spiritus eius et egregium operum cursus extinctus est* (où on relève l'allusion à une activité intellectuelle ininterrompue jusqu'à sa mort). Le second[34] rappelle *quin et defunctos sese multi fictilibus soliis condi maluere, sicut M. Varro Pithagorio modo in myrti et oleae atque populi nigrae foliis.*

La villa de Casinum devait être particulièrement luxueuse, et en rapport avec la richesse du propriétaire, qui était proverbiale[35]. Cette richesse devait provenir en grande partie du butin de la guerre contre les pirates, quand Varron avait commandé la flotte engagée entre Délos et la Sicile[36]. C'est à cette occasion qu'il avait mérité une décoration tout à fait exceptionnelle, la *corona naualis*[37], qui lui avait été accordée par Pompée, à qui il resta toujours fidèle[38]. D'ailleurs, il faut remarquer que l'évergétisme de Varron à *Casinum* semble s'inspirer, bien qu'à une échelle municipale et donc mineure, des grandes œuvres édilitaires de Pompée à Rome[39].

3. Après ce long, mais nécessaire, préambule, il est temps de revenir au sujet que nous nous proposons d'approfondir. Comme on l'a déjà vu, entre les deux édifices monumentaux, que nous avons attribués à l'évergétisme de Varron — le théâtre et l'amphithéâtre — se trouve un troisième monument (fig. 2), qui se dresse sur la première terrasse de la ville, terrasse qui a été réalisée, comme nous l'avons vu, au cours de la deuxième moitié du II^e^ siècle av. J.-C., en relation avec une importante rénovation d'urbanisme. On peut considérer comme contemporaine de ces travaux la construction (ou plutôt la reconstruction) d'un grand temple ionique, peut-être celui-là même qui est évoqué dans une des inscriptions d'Ummidia Quadratilla, et dont on a retrouvé deux grands chapiteaux de travertin stuqué. Ce temple s'élevait certainement sur la partie la plus occidentale de cette terrasse, maintenant totalement enterrée, et où se trouvait, comme nous le savons par des documents médiévaux, une église dédiée à saint Pierre, qui fut démolie en 1621[40]. Un passage de la Chronique de Léon d'Ostie rappelle que cette église avait remplacé un *templum idolorum*[41] et en outre que *beato Nicholae eidem basilicam aptauit apud Castrum Scti Petri... in crypta antiqua, quae ingentibus saxis gentilium opere pulchro in daemonum honore constructa, iuxta eiusdem beati Petri ecclesiam sita est.* Cette crypte

33. Val. Max. VIII, 7, 3.
34. Plin., *n. h.* XXXV, 160.
35. Cic., *fam.* XI, 10, 5 (Dec. Brutus) : *non si Varronis thensaurum haberem, subsistere sumptui potui.*
36. Varro, *r. r.* II, *praef.* 6.
37. Gell. V, 6, 18.
38. F. Della Corte, *Varrone. Il terzo gran lume romano*, 2^e^ éd., Florence, 1970, p. 51-61, 105-115.
39. Coarelli, art. cit., dans *Ktema*, 1992.
40. Carettoni, *op. cit.*, p. 92 s.
41. Lib. II, 25.

est clairement identifiable avec l'église du Crucifix[42], et donc avec le grand mausolée encore existant, qu'on situe près de l'église Saint-Pierre. Cette dernière église devait, par conséquent, se trouver dans la partie non explorée de la terrasse, et correspondre au temple d'où proviennent les grands chapiteaux ioniques déjà évoqués. Si nous considérons l'importance de celui-ci, il nous apparaîtra avec évidence que la position du mausolée voisin prend une emphase toute particulière, et en tout cas peu commune pour une tombe.

L'importance de cette dernière a toujours été remarquée : c'est de là que vient l'identification logique, avec le tombeau du personnage le plus connu de l'aristocratie locale, Ummidia Quadratilla (ou de son père, C. Ummidius Quadratus)[43]. Comme il arrive souvent, cette identification, n'ayant jamais été sérieusement remise en cause, a fini par devenir canonique, et elle est acceptée sans commentaires particuliers par la plupart des chercheurs[44]. Pourtant, une analyse à peine un peu plus approfondie fait apparaître aussitôt de graves difficultés qui remettent en cause cette thèse.

Passons donc à un examen plus rapproché du monument, qui devra se limiter à l'essentiel — à cause surtout de l'absence de publication et de relevés précis. Il s'agit d'une grande construction (fig. 3-7) conservée presque parfaitement, grâce à sa solidité et à sa transformation précoce en église. Les mesures au sol sont de 12 × 25 m ; le noyau interne est entièrement réalisé en grand appareil d'énormes blocs de calcaire, tenus ensemble par des crochets plombés, tandis qu'à l'extérieur l'architecture est revêtue de maçonnerie en *opus mixtum* de réticulé et de briques. La paroi antérieure (fig. 4) a presque entièrement disparu, substituée en grande partie par la façade de l'église, alors que les trois autres côtés sont assez bien conservés. La partie supérieure (fig. 3-5) est nettement distincte de la partie inférieure, et se présente comme une structure autonome, que l'on peut définir comme un podium précédé de deux antes et revêtu d'orthostates de calcaire, terminé en bas par un socle avec une modénature et en haut, vraisemblablement, par une corniche elle aussi profilée (mais aujourd'hui disparue). Le tombeau proprement dit (qui correspond à la partie inférieure) était donc surmonté d'une construction en forme d'autel, et non, comme on l'a dit, par un tumulus[45] : il devrait s'agir d'une structure destinée au culte funéraire.

Devant la façade, un peu déplacée vers l'Ouest, on remarque une petite construction (fig. 8-10), elle aussi revêtue d'un parement en *opus mixtum*, et donc certainement contemporaine du tombeau. Sa position et sa structure, certainement revêtue de stuc à l'origine, permettent d'y reconnaître un autel de type chtonien, une *eschara*, dotée d'une cavité destinée au sacrifices infernaux. Il ne fait aucun doute que la présence d'une telle structure,

42. CARETTONI, *op. cit.*, p. 89-93.

43. *Ibid.*, p. 92.

44. Moi compris : F. COARELLI, *Lazio*. Guide archeologiche Laterza, Roma-Bari, 1982, p. 222.

45. Par exemple G. GIOVANNONI, *La tecnica della costruzione presso i Romani*, Rome, 1925, p. 84, pl. VII ; CARETTONI, *op. cit.*, p. 91.

jointe à la forme très particulière de la tombe, permet de reconnaître dans cet ensemble une sépulture de type héroïque, un véritable *heroon*[46].

Cette analyse semble confirmée par la position topographique du monument, qui est tout à fait exceptionnelle : non seulement il se trouve, comme nous l'avons vu, dans un secteur adjacent à l'un des lieux de culte les plus importants de la ville (fig. 2), mais surtout à l'intérieur du *pomerium* de la ville. L'escamotage de CARETTONI[47] n'est pas défendable, qui, pour éliminer ce qui pour lui est une difficulté, fait décrire au *pomerium* une anse vers l'intérieur (fig. 11), dans le seul but d'en exclure le tombeau : il ne semble pas possible, en effet, de douter du parcours des murailles et du *pomerium* de la ville, maintenant confirmés par la découverte d'une porte (fig. 2)[48], qui coïncide avec la grande muraille en *opus incertum* qui soutient la première terrasse de la ville, sur laquelle se trouve le mausolée.

Les caractéristiques d'*heroon*, qui nous semblent le définir, sont ainsi encore une fois confirmées, et permettent de le situer dans la catégorie des tombeaux destinés à des personnages d'exception, héroïsés ou divinisés, dont la mythistoire, mais aussi l'histoire romaine nous ont transmis plusieurs exemples, de Valerius Publicola à Trajan[49].

L'ensemble de ces considérations fait ressortir avec évidence, il me semble, le caractère exceptionnel du monument : le personnage à qui il était destiné devait être tout aussi exceptionnel. Mais pour nous rapprocher encore d'une possible solution, il est indispensable d'affronter deux autres problèmes : ceux de la chronologie et de la forme particulière du mausolée.

En ce qui concerne le premier point, l'attribution de la tombe à Ummidia Quadratilla a déterminé une datation à l'époque de Trajan (ou tardonéronienne, dans le cas où il s'agirait de son père)[50]. Cette datation pourrait sembler justifiée par les caractéristiques de la construction, même si un bon connaisseur comme G. GIOVANNONI avait proposé au contraire le I^er^ siècle av. J.-C.[51]. Ici entre surtout en discussion le problème de l'*opus mixtum*, qu'on tend généralement à concentrer entre les Flaviens et Hadrien[52]. Sans vouloir affronter ici un sujet qui réclamerait un tout autre développement, il suffira de rappeler que cette technique apparaît, dans ses formes initiales, déjà à l'époque syllanienne[53], et qu'elle se stabilise à partir de l'époque augustéenne. Un aspect particulièrement significatif, dans le cas présent, est l'utilisation d'un *opus mixtum* tout à fait canonique dans les structures internes du mausolée de L. Munatius Plancus à Gaète, datable vers 20 av. J.-C.[54].

46. DAREMBERG-SAGLIO III, p. 147-150.
47. CARETTONI, *op. cit.*, p. 91, fig. 1.
48. GHINI, art. cit. à la n. 7.
49. Cic., *leg.* II, 58 ; Plut., *q. Rom.* 79 ; Eutrop. 8, 4, 2 : *Solus omnium intra urbem sepultus est.*
50. Cf. *supra*, n. 43.
51. GIOVANNONI, loc. cit. à la n. 45.
52. G. LUGLI, *La tecnica edilizia romana*, Rome, 1957, p. 516-526.
53. Cf. COARELLI, art. cit., dans *Ktema*, 1992, p. 99, n. 40.
54. R. FELLMANN, *Das Grab des Lucius Munatius Plancus bei Gaeta*, Basel, 1957, p. 24 s., pl. 4.

Le profil de la modénature de base, présente dans la partie supérieure du monument, est également significatif. C'est un type très simple de *cyma recta*, qu'on retrouve dans des monuments d'époque augustéenne (par exemple dans le mausolée de Munatius Plancus, déjà cité)[55]. D'autre part, l'utilisation pour l'intérieur du grand appareil de blocs de calcaire correspond à une date qui ne peut pas être très éloignée de la période tardo-républicaine.

En conclusion, ce monument — certainement postérieur de plusieurs décennies au théâtre et à l'amphithéâtre, eux-mêmes datables au second quart du I^er^ siècle av. J.-C., et pour lesquels on a utilisé le *quasi-reticulatum* de calcaire[56] — semble pouvoir se situer à l'époque augustéenne, et plutôt au début, sans qu'il soit possible, en l'absence d'éléments décisifs, de préciser cette chronologie.

Abordons maintenant le second problème, celui de la forme particulière de l'espace intérieur de l'édifice. Il s'agit d'une structure plutôt exceptionnelle, qui utilise exclusivement le grand appareil de calcaire en blocs gigantesques : exemple pratiquement isolé dans la typologie, pourtant riche, des monuments funéraires du début de l'Empire[57]. La recherche d'un espace particulièrement dilaté est elle aussi exceptionnelle, dans une période où la prédominance de l'incinération détermine en général des dimensions intérieures plutôt réduites, sinon inexistantes, tandis que l'emphase monumentale se limite à l'extérieur[58]. Même si les exemples ne manquent pas de tombes dont la chambre funéraire est de grandes dimensions, qui présentent un plan presque toujours en croix grecque, comme à Cassino[59], et cela depuis l'époque tardo-républicaine[60], la solution de la coupole hémisphérique est absolument isolée (fig. 3, 7).

C'est cette dernière caractéristique, tout à fait exceptionnelle, qui doit attirer notre attention. La seule comparaison possible ne se trouve pas dans le domaine de l'architecture funéraire, mais dans celui des habitations : il s'agit d'une luxueuse *domus* tardo-républicaine (fig. 12-13)[61] (quelquefois identifiée, à tort, comme un secteur de la *domus Transitoria*)[62], en partie conservée sous le temple de Vénus et Rome. Ici aussi on reconnaît la présence d'un plan en croix grecque et d'une coupole à la convergence des axes. On ne peut pas exclure qu'une affinité aussi précise puisse n'être pas due au hasard, même si nous manquons des éléments qui pourraient corro-

55. *Ibid.*, p. 14, fig. 5.

56. COARELLI, art. cit., dans *Ktema* 1992.

57. Cf. par exemple M. EISNER, *Zur Typologie der Grabbauten in Suburbium Roms*, *R. M.* 26. Ergh., Mainz, 1986.

58. I. BALDASSARRE, *Una necropoli imperiale romana : proposte di lettura*, dans *A. I. O. N. (archeol)* 6, 1984, p. 141-149.

59. Exemples dans EISNER, *op. cit.*, *passim*.

60. Voir par exemple, les « Carceri vecchie » de Cappoue : A. DE FRANCISCIS, R. PANE, *Mausolei romani in Campania*, Naples, 1957, p. 106 s.

61. M. L. MORRICONE, *Edificio sotto il tempio di Venere e Roma*, dans *Studi per L. Breglia*, dans *B. Num* 4, suppl. III, 1987, p. 69-82.

62. Par exemple, W. L. MACDONALD, *The Architecture of the Roman Empire. An Introductory Study*, 2^e^ éd., New York-London, 1982, p. 21-25.

borer une telle hypothèse. Il est toutefois significatif que le seul exemple comparable soit lui-aussi datable à l'époque républicaine, ce qui confirme la chronologie proposée pour le monument de Casinum.

Passons maintenant à un examen plus rapproché de celui-ci, au moins dans les limites consenties par la maigre et lacunaire documentation disponible (nous manquons, par exemple, de plans et de mesures précises, ce qui exclut, pour le moment, une quelconque analyse métrologique, qui serait pourtant fondamentale).

Le plan intérieur de l'édifice se présente comme une croix grecque (fig. 6, 14), constituée de cinq modules carrés de douze pieds de côté, auxquels s'ajoute un *dromos* d'accès. Le diamètre de la coupole est obtenu grâce à un arc de cercle (B-D sur la figure), de rayon égal à la diagonale du module carré (A-B), et à l'intersection de celui-ci avec la diagonale de deux carrés adjacents. La même figure a servi pour construire l'élévation, comme le montre le schéma. La coupole est plus grande qu'un hémisphère, et les pilastres qui la soutiennent sont creusés de façon à assimiler l'espace central de la chambre funéraire à un cylindre surmonté d'une sphère.

On observe donc, dans l'ensemble, la recherche précise d'une dimension unitaire de l'espace, sur la base de rapports numériques simples, derrière lesquels semble transparaître — mais cela exigera d'autres recherches — un schéma arithmologique concerté. De toute façon la tombe présente des affinités évidentes avec l'*auiarium* de la villa de Varron, dont on a illustré récemment la signification ésotérique et le symbolisme arithmologique, typiques de la culture pythagoricienne dont Varron était l'un des adeptes les plus célèbres à Rome[63]. La présence d'une coupole, qui fait peut-être allusion au symbolisme astral, suggère que des intentions analogues ont pu présider aussi au projet du tombeau. Il pourrait s'agir d'une représentation symbolique du ciel, de ce rapport entre la *sphaira* et l'immortalité astrale[64], si important dans la culture philosophique de maints cercles intellectuels romains vers le milieu du I^er^ siècle av. J.-C., qui se reflète également, par exemple, dans le *Somnium Scipionis* cicéronien, écrit justement pendant ce fatidique 54 av. J.-C., qui est aussi la date fictive du *De re rustica* varronien[65].

On retrouve l'origine de ce thème dans les premières décennies du II^e^ siècle av. J.-C., avec le temple d'*Hercules Musarum*[66], réalisé par M. Fulvius Nobilior, dont l'inspiration pythagoricienne a été illustrée par Pierre BOYANCÉ[67]. Ce n'est pas un hasard s'il s'agit aussi du premier exemple de temple circulaire pourvu d'une coupole, qui aura par la suite une longue

63. L. FERRERO, *Storia del pitagorismo romano*, Turin, 1955, p. 319-334; P. BOYANCÉ, *Sur la théologie de Varron*, dans *R. É. A.* 57, 1955, p. 57-84 = *Études sur la religion romaine*, Rome, 1972, p. 252-282.

64. G. SAURON, *op. cit.* à la n. 21, p. 83-167.

65. S. AGACHE, *L'actualité de la Villa Publica en 55-54 av. J.-C.*, dans *L'Urbs. Espace urbain et histoire*, Rome, 1987, p. 211-234.

66. F. COARELLI, *Il Campo Marzio*, Rome, 1997, p. 452-484.

67. P. BOYANCÉ, *Fulvius Nobilior et le dieu ineffable*, in *R. Ph.*, 3^e^ sér. 29, 1955, p. 172-192 = *Études sur la religion romaine*, *op. cit.*, p. 227-252.

descendance[68], jusqu'au Panthéon : un édifice du culte impérial, dont la transparente symbologie a déjà été illustrée par Dion Cassius[69]. C'est justement sur le Panthéon qu'ont pris modèle plusieurs grands mausolées du IVe siècle ap. J.-C., de celui de Romulus à celui d'Hélène[70], qui associent, dans une construction unique, le tombeau, à demi souterrain, et l'édifice du culte funéraire qui lui est superposé, et qui est formé, invariablement, d'une grande salle circulaire couverte d'une coupole. Pour cette longue descendance, le mausolée de *Casinum* apparaît comme un ancêtre, et peut-être même comme un modèle.

Le schéma du noyau central de la tombe, assimilable, comme on l'a vu, à un cylindre surmonté d'une sphère, présente un intérêt tout particulier. Il est difficile d'échapper à l'impression d'une structure fortement symbolique, dont nous possédons d'ailleurs un exemple des plus significatifs : la tombe d'Archimède, dont le *sema*, selon Cicéron[71], se composait d'un cippe de forme cylindrique, surmonté d'une sphère. C'était l'illustration évidente d'un théorème bien connu d'Archimède, qui établissait les rapports entre la surface du cylindre et celle de la sphère inscrite, qui avait été à l'origine d'un traité particulier « *De la sphère et du cylindre* », qui nous est parvenu[72]. Ce même théorème était illustré par une épigramme, gravé sur le *sema* de la tombe. Les implications pythagoriciennes du motif, tout à fait évidentes, pourraient être également à l'origine du monument de Cassino.

Pour synthétiser les éléments réunis jusqu'ici, nous pouvons conclure que ce dernier, situé dans une position exceptionnelle, à l'intérieur du *pomerium*, et à proximité d'un des lieux de culte les plus importants de la ville, ne pouvait qu'appartenir à une personnalité hors du commun, à un homme vénéré comme un héros : un personnage, mort probablement au début de l'époque augustéenne, dont l'importance dépassait certainement celle d'un magistrat local. Du reste, nous ne connaissons avant C. Ummidius Quadratus, aucun membre de l'aristocratie locale qui soit parvenu aux charges sénatoriales.

L'édifice lui-même présente d'autres caractéristiques assez exceptionnelles, depuis la présence d'une *eschara*, destinée apparemment à la célébration d'un culte héroïque, et d'une sorte d'autel superposé à la tombe, jusqu'à la structure même de celle-ci, caractérisée par un espace interne dilaté et emphatisé, exceptionnel pour l'époque, qui semble évoquer des connotations symboliques. L'ensemble cohérent que dessine l'ensemble de tous ces éléments semble renvoyer à une solution presque obligée : l'identification du monument avec la tombe de Varron. D'autres informations relatives à celui-ci peuvent s'insérer dans ce cadre, et contribuer à la confirmer et à le préciser.

68. F. RAKOB, *La rotonda a Palestrina*, dans *Urbanistica e architettura dell'antica Praeneste*, Palestrina, 1989, p. 87-113.

69. Cass. Dio LIII, 27, 2.

70. Cf. J. J. RASH, *Das Maxentius Mausoleum an der via Appia in Rom*, Mainz, 1984.

71. Cic., *Tusc.* V, 23, 64-66. Cf. Plut., *Marc.* 7, 12.

72. Voir l'éd. de la C. U. F., *De la sphère et du cylindre*, par Ch. Mugler, Paris, 1970.

Nous savons tout d'abord que Varron (mort en 27 av. J.-C.) a été inhumé, contrairement à l'usage contemporain qui privilégiait l'incinération, dans un sarcophage de terre cuite, et selon un rite particulier, de type pythagoricien [73]. Il faut mentionner à ce propos une série de sarcophages de marbre d'époque augustéenne [74], qui atteste l'usage de l'inhumation pour un cercle réduit de notables, et qui s'explique peut-être par la diffusion du pythagorisme pendant ces années [75].

La déposition du corps de Varron dans un sarcophage (avec l'accentuation « archaïsante », suggérée par l'utilisation de la terre cuite) exige naturellement une tombe dotée d'un espace interne d'une certaine ampleur : même de ce point de vue, s'explique la dimension exceptionnelle de la chambre funéraire, qui caractérise le mausolée de Cassino.

La possibilité que Varron ait pu recevoir, après sa mort, des honneurs héroïques correspond au fait que son portrait était exposé — cas unique pour un personnage vivant — dans la bibliothèque d'Asinius Pollion, qu'il avait lui-même organisée [76]. Cet rare exemple d' « héroïsation intellectuelle » trouve une correspondance précise dans l' « héroïsation militaire » dont témoigne la statue, retrouvée dans le théâtre, dans laquelle j'ai proposé de reconnaître un portrait de Varron, représenté en vainqueur des pirates.

73. *Supra*, n. 34.

74. G. GASPARRI, *Il sarcofago romano del Museo di Villa Giulia*, dans *R. A. L.* 27, 1972, p. 95-139; H. BRANDENBURG, *Der Beginn der Stadtroemischen Sarkophagprodukion der Kaiserzeit*, dans *J. D. A. I.* 93, 1978, p. 277-327; ID., *Colloqui del Sodalizio* 5, 6, 1975, p. 81-105.

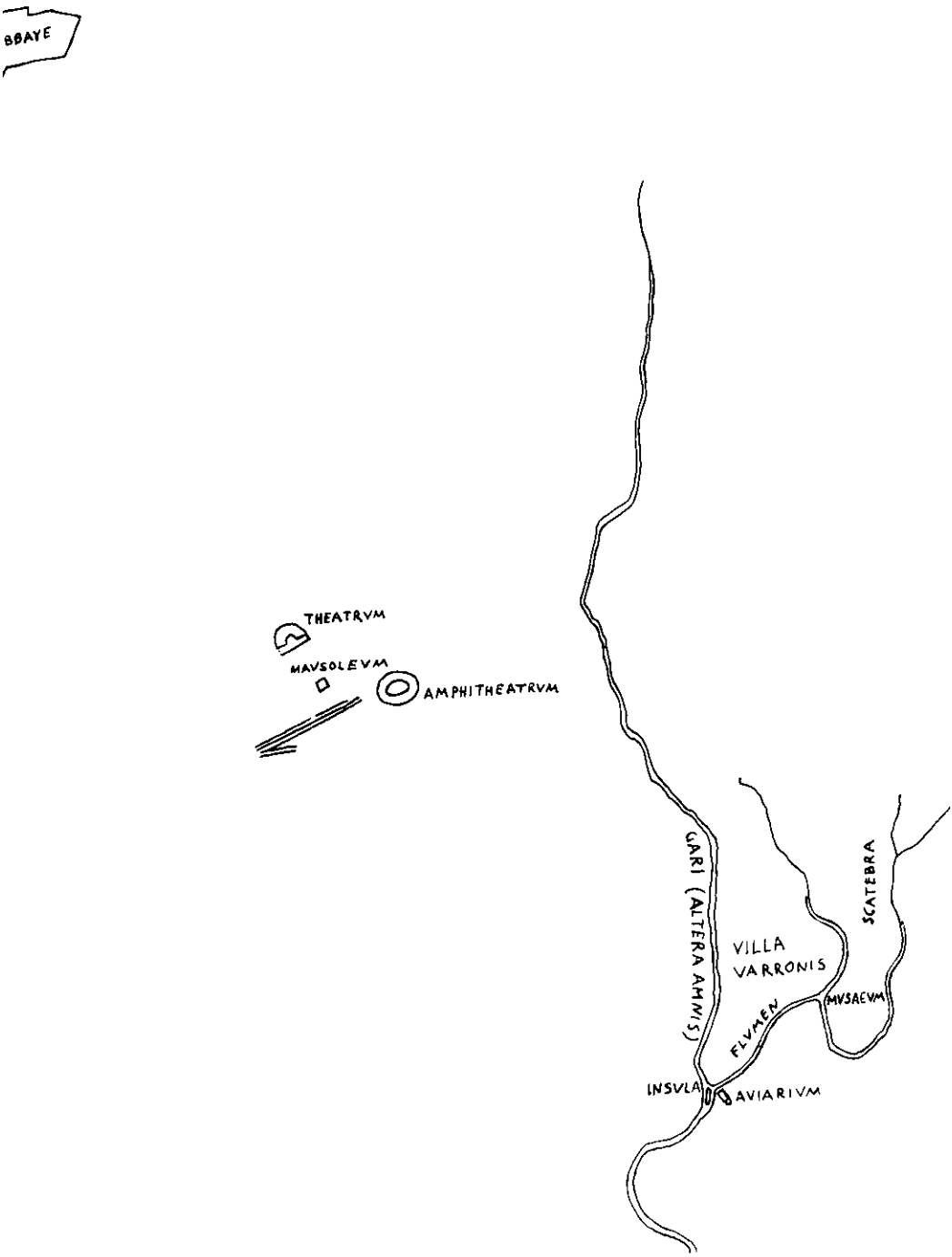


Fig. 1. — Plan schématique de Casinum et de ses principaux monuments.

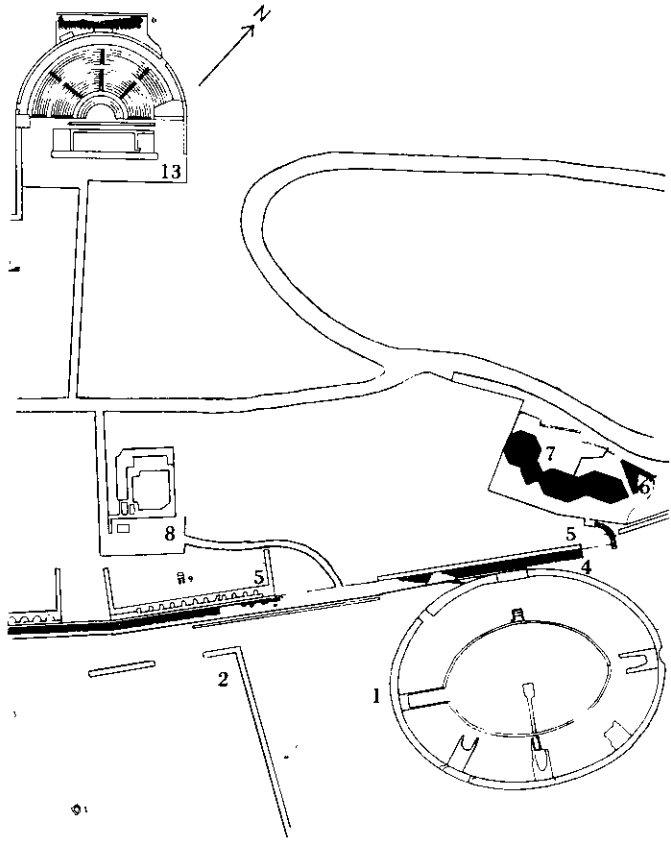


Fig. 2. — Casinum. Plan de la zone archéologique :
1. Amphithéâtre ; 4. *diverticulum* de la via Latina ; 5. substruction en *opus incertum* ; 6. porte ; 7. Musée ; 8. tombeau dit d'Ummidia Quadratilla ; 13. théâtre.

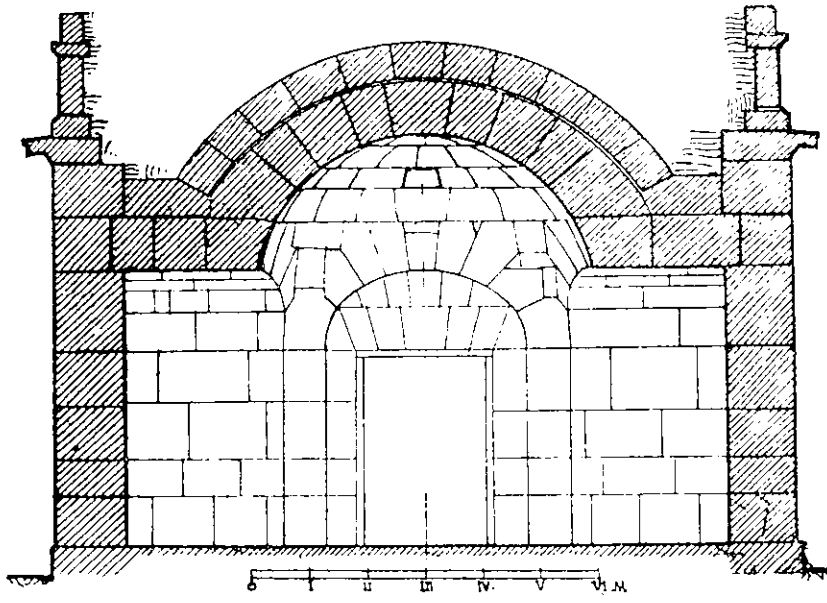


Fig. 3. — Tombeau dit d'Ummidia Quadratilla.
Section transversale (d'après GIOVANNONI).

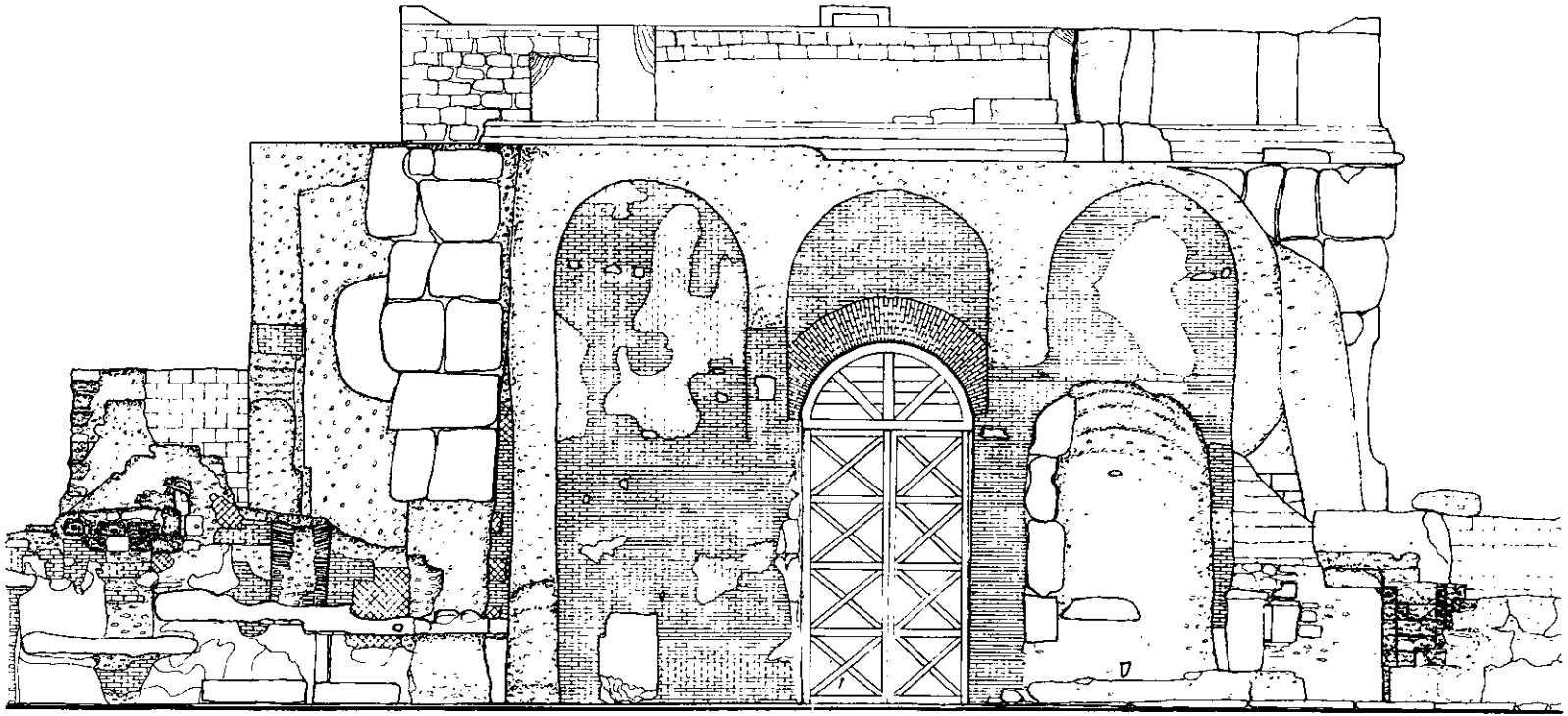


Fig. 4. — Tombeau dit d'Ummidia Quadratilla. Façade
(dessin de la Soprintendenza Archeologica del Lazio).

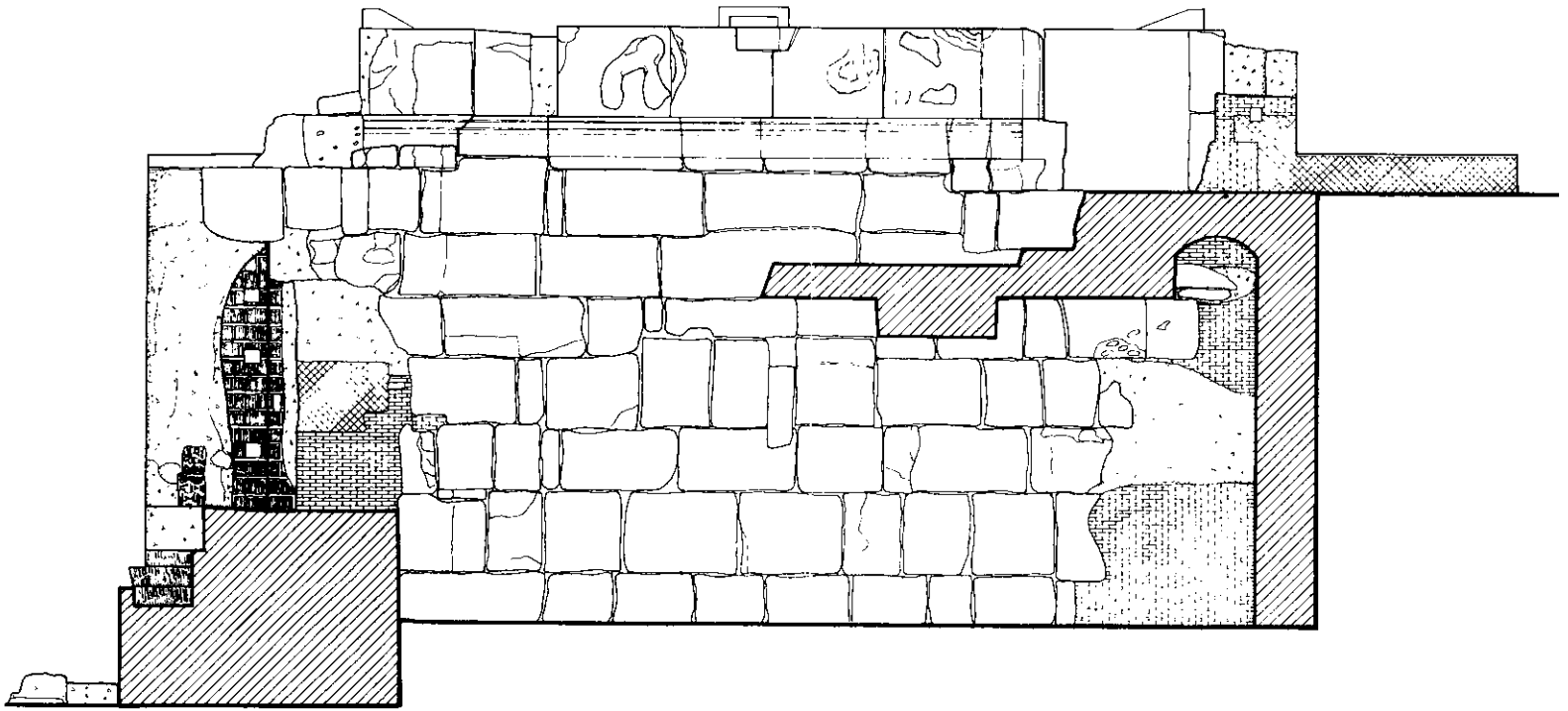


Fig. 5. — *Ibidem*. Côté droit
(Soprintendenza Archeologica del Lazio).

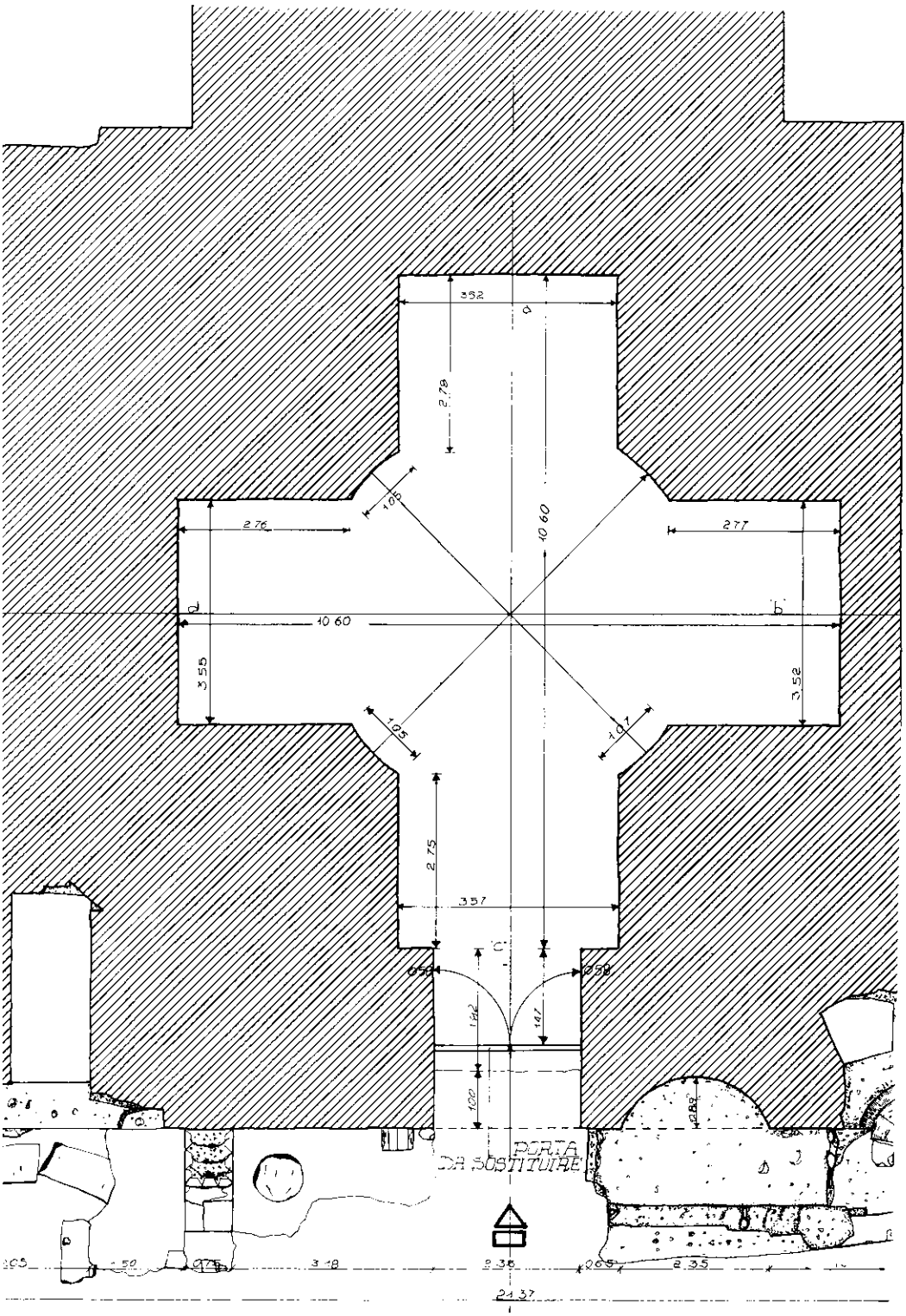


Fig. 6. — *Ibidem*. Plan
(Soprintendenza Archeologica del Lazio).

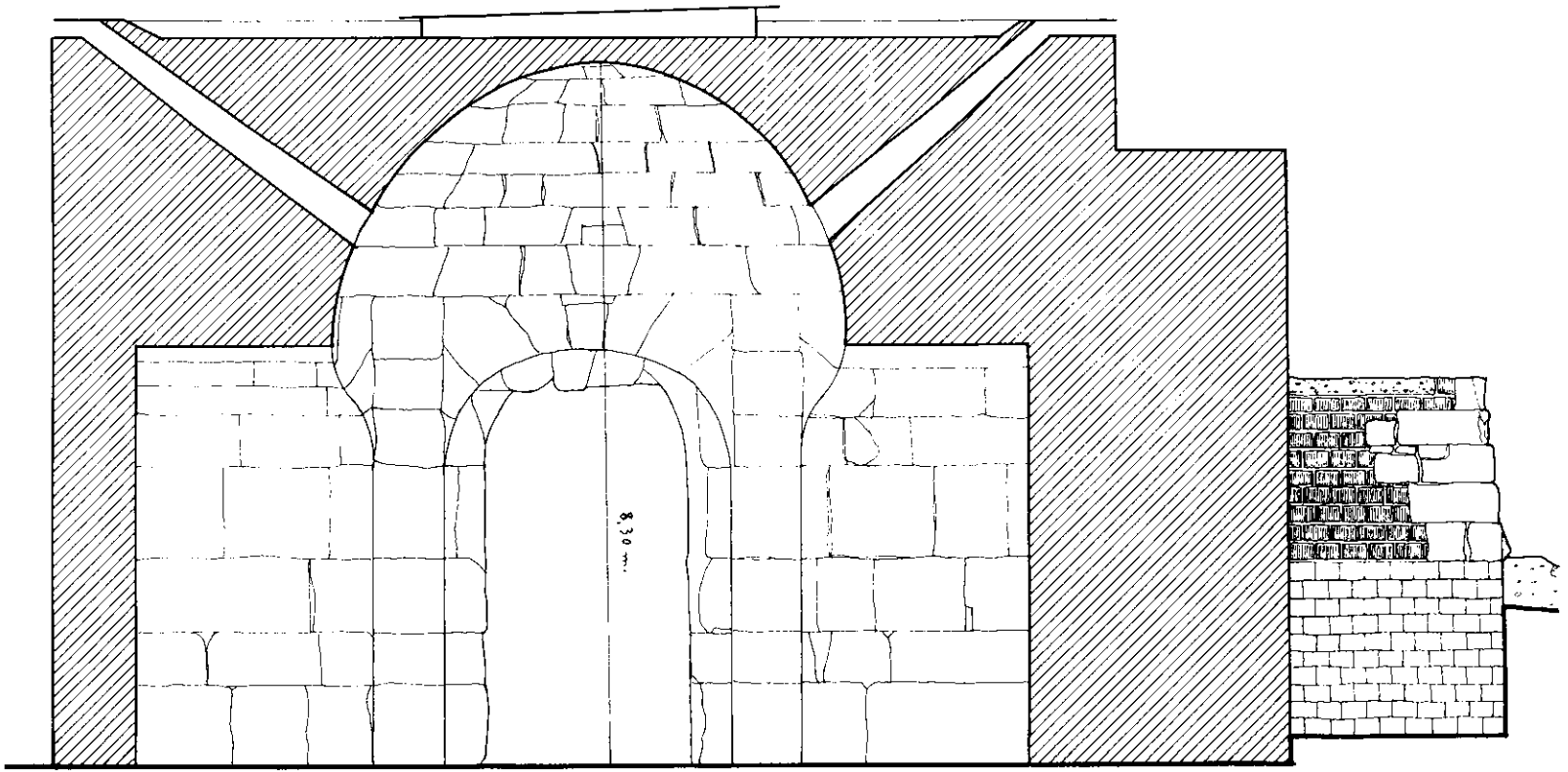


Fig. 7. — *Ibidem*. Section transversale
(Soprintendenza Archeologica del Lazio).

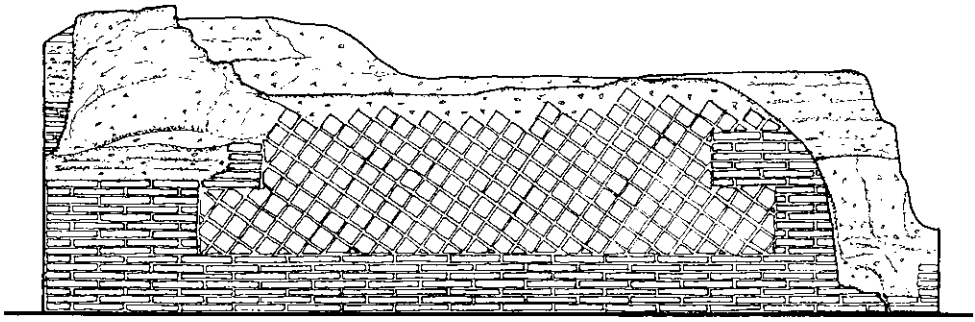


Fig. 8. — Petite construction située devant le tombeau. Long côté gauche (Soprintendenza Archeologica del Lazio).

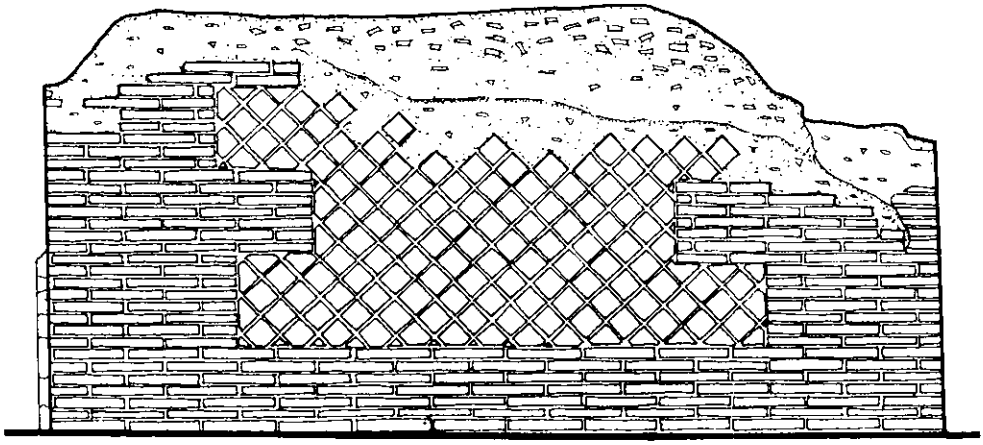


Fig. 9. — *Ibidem.* Côté court postérieur (Soprintendenza Archeologica del Lazio).

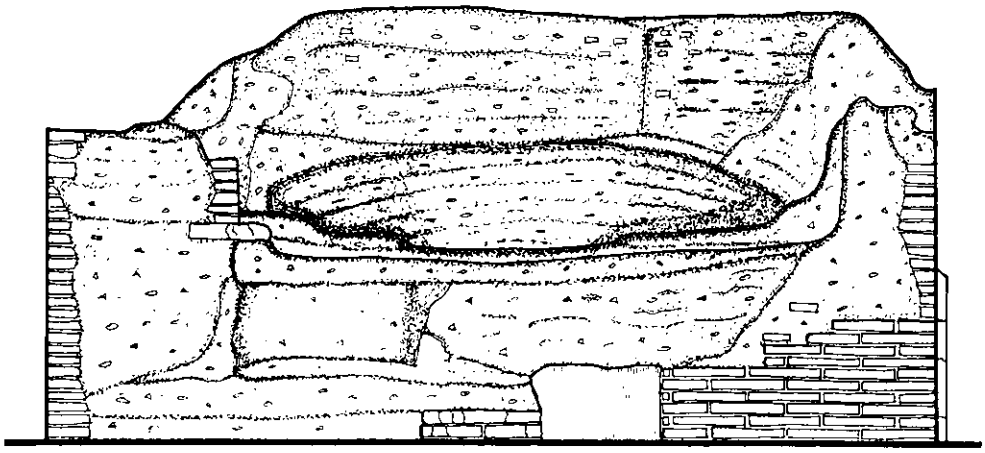


Fig. 10. *Ibidem.* Côté court antérieur (Soprintendenza Archeologica del Lazio).

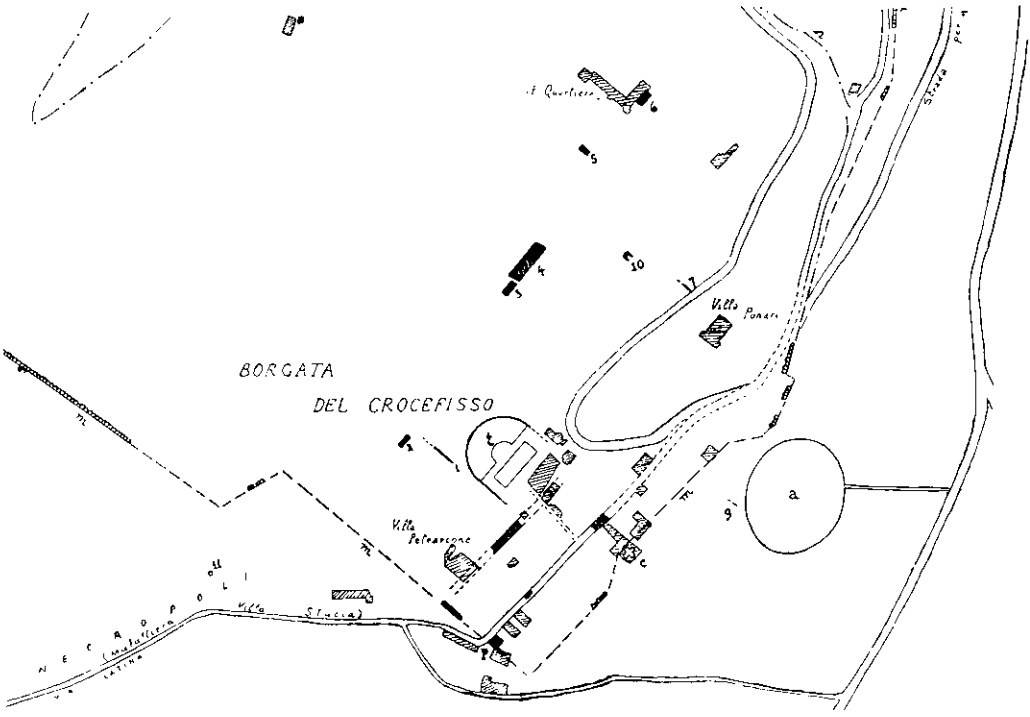


Fig. 11. — Plan de la ville d'après CARETTONI. En pointillé, le pomérium.

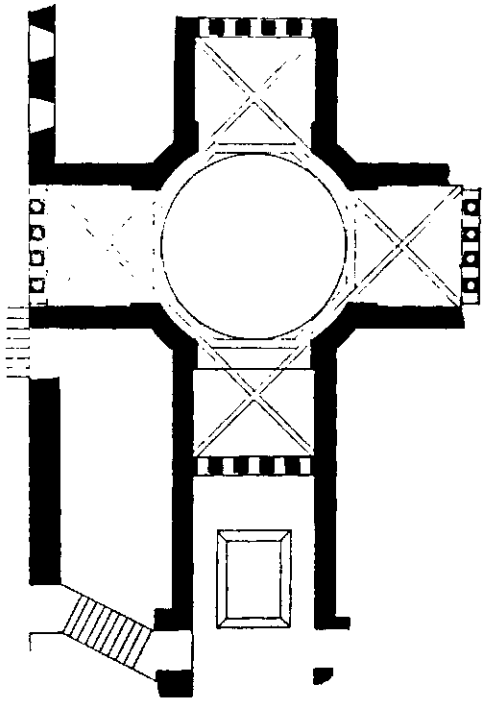


Fig. 12. — Édifice sous le temple de Vénus et de Rome.
Plan (d'après CREMA).

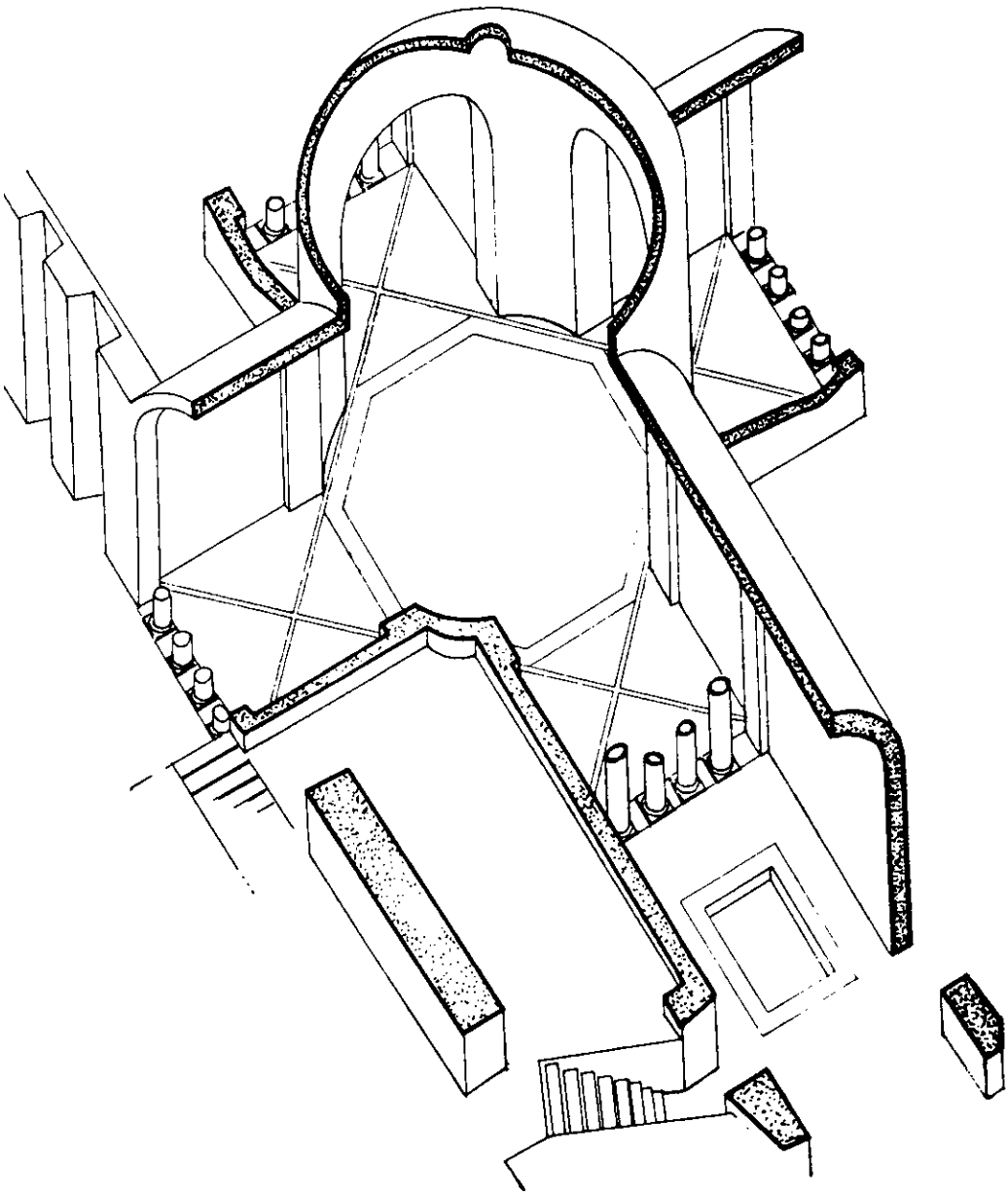


Fig. 13. — *Ibidem*. Axonométrie (d'après CREMA).

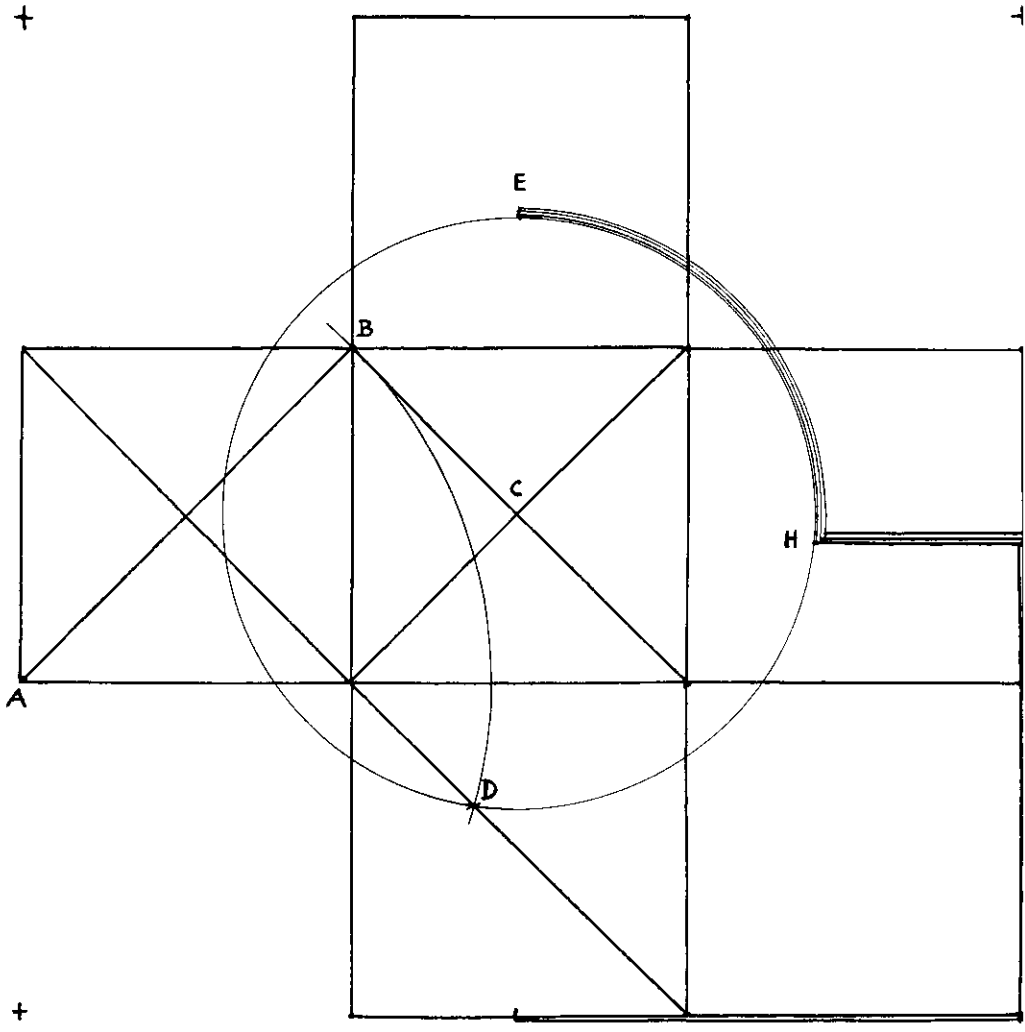


Fig. 14. — Schéma régulateur de la tombe. En ligne simple, plan; en ligne double, section.